

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97

Fondée le 1^{er} Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 15 FEVRIER, 1923

5c le numero

No. 5

L'OPINION AUX ETATS-UNIS

Aux Etats-Unis comme en Grande-Bretagne l'opinion publique est fort divisée quant à la politique adoptée par la France vis-à-vis de l'Allemagne; pour s'en convaincre il suffit de parcourir les colonnes des journaux qui, comme le "Times" à Londres ou le "Outlook" à New-York ont invité les expressions d'opinion de leurs lecteurs.

A part d'assez rares exceptions, ceux-là même qui critiquent la politique de Paris ne font aucune difficulté de reconnaître qu'elle est justifiée en droit et conforme aux conditions du traité. S'ils diffèrent d'opinion c'est pour le plus grand nombre parce qu'ils sont persuadés, comme on le leur a répété, que la politique de la France ne pouvait avoir de résultat pratique en ce qui concerne les réparations.

L'avenir fournira la réponse à cette prétention, mais pour le moment on peut cependant faire remarquer à ceux qui soutiennent que la France ne retirera rien de son aventure de la Ruhr qu'ils feraient bien d'abord de démontrer qu'est-ce que la France pourrait espérer retirer en continuant, comme elle l'a fait depuis quatre années, à suivre la politique dite de conciliation envers l'Allemagne, qui constitue la seule alternative pourtant!

Le seul résultat tangible, pratiqué de ces quatre dernières années a été de réduire de plus de moitié le chiffre officiel des réparations fixe par les Alliés, ce qui certes est un résultat fort tangible pour l'Allemagne, mais qui, malgré tout, loin de l'inciter à faire le moindre effort n'a abouti qu'à encourager son parti pris de faillite.

En forçant l'Allemagne au pied du mur, l'action de la France a eu cet effet très apparent dans l'opinion publique mondiale de dissiper les équivoques et mettre sous les yeux de la réalité; les gens senses et de bonne foi sont à même de juger l'Allemagne par ses actes et non plus par ses protestations.

Le journal américain "Outlook" nous a fait traduire de façon très claire le sentiment qui, dans un plus ou moins de jour, lorsqu'il écrit:

Cuno a dit "qu'il ne pourrait y avoir de négociations sous la menace des baïonnettes françaises et belges." Si c'est le cas, alors mieux vaudrait sans doute régler l'affaire sans négociations et la formation d'un état rhénan indépendant serait une solution tout indiquée. Si les positions de l'Allemagne et de la France étaient renversées, il n'est pas vraisemblable que l'Allemagne aurait fait preuve d'autant de patience devant une pareille attitude. Ce n'est pas une raison pour la France de se montrer impatiente avec l'Allemagne. En réalité, la France n'a pas été impatiente, elle a fait preuve au contraire d'une extraordinaire patience. Elle a été beaucoup plus patiente que les Etats-Unis l'ont jamais été en face de circonstances à peu près semblables.

Il est permis de croire que cette expression d'opinion traduit beaucoup plus exactement le sentiment du public américain que les déclamations furibondes du sénateur Borah et de ses quelques copains.

LA TERRE SECHE

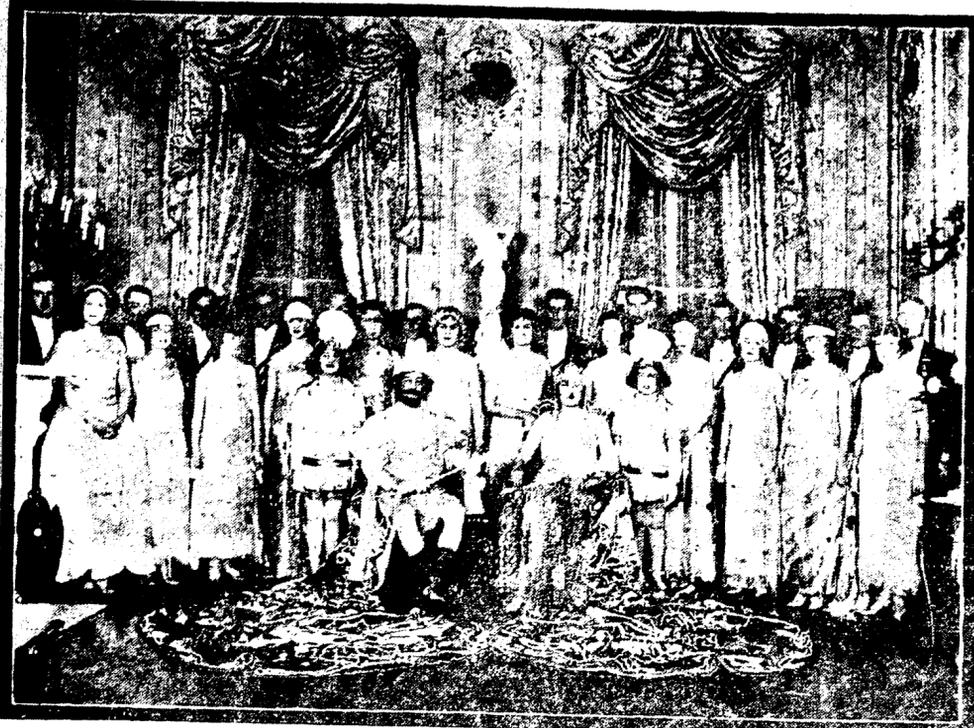
Le colonel R. de H. Haig, dans la revue anglaise "Discovery", soutient que la terre se dessèche progressivement et que l'eau abandonne notre sol pour se réfugier dans les profondeurs souterraines.

Il rappelle que les grandes civilisations de l'antiquité asiatique, l'Assyrie, Babylone, la Perse, la Phénicie, l'Egypte, Carthage, ont fleuri dans des contrées qui, faute de pluies, paraissent aujourd'hui presque desséchées; que la route de Tripoli au lac Tchad, à travers un désert sans eau, est bordée de ruines romaines et qu'on y rencontre d'anciennes chaussées pavées; que l'Afrique du Nord fut le grenier de Rome; que suivant une tradition arabe il fut un temps où l'on pouvait voyager à l'ombre entre la Mecque et le Maroc; que la Mésopotamie fut la région la plus fertile de la terre et que, même dans le cas de Gobi, un des plus inféconds pays du monde, on a découvert des ruines de temples et de villes.

POURQUOI

Bébé pleure à chaudes larmes. Tout à coup il s'arrête.
—Maman, pourquoi donc que je pleure?
—Parce que je n'ai pas voulu que tu sortes à la neige.
—Ah, oui, c'est vrai.
—Et bébé se remet à pleurer à chaudes larmes.

LE ROI ET LA REINE DU CARNAVAL, ET LA COURT IMPERIALE



Le Carnaval de 1923

Mardi la chanson, la danse et le bal. Le carnaval était en plein train. Hier et aujourd'hui la pénitence, la prière et la chapelle. Le Mardi Gras est fini.

La procession de Proteus lundi soir a enchanté des milliers de spectateurs. On dit procession à la Nouvelle-Orléans. C'est peut-être par raison de son rapprochement au même mot anglais. A l'étranger on dit généralement cavalcade. Ceux de vous qui ont vu la célébration à Paris que l'on nomme "Carnaval" ont entendu dire, "voilà la cavalcade." Ici nous disons voilà la procession. Mais c'est "kif-kif", comme disent les Arabes, ce qui signifie "la même chose." procession ou cavalcade.

Mardi, Rex, dans toute la splendeur de son règne d'un jour, a fait son apparition dans les rues. Et pour l'acclamer, des milliers, ou des milliers de Mardi Gras, en costumes fantastiques, ont parcouru son chemin semant de la joie partout. Il y avait dans la foule des masques, Indiens, ramonneurs, cheminaux, des Pierrots et Pierettes en quantité.

Et comme pour ajouter à la gloire du jour, le soleil brillait dans toute sa splendeur. Le temps, qui menaçait un peu au soleil levant, s'est éclairci à l'heure même où Rex sortait de son repaire dans la Rue Caliope.

Le titre de la cavalcade de Rex, pardon, nous voulons dire procession, était, "Fantaisies de la Mer," qui représentaient vingt tableaux les plus artistiques.

Le roi du carnaval était M. Fred W. Evans, commerçant de la ville très connu, qui avait comme reine Mlle Emily Hayne, fille de M. et Mme Frank B. Hayne. Rex a terminé son règne à minuit à l'Athénæum avec un bal magnifique.

Comme sujet, les Druides ont choisi cette année, pour titre de leur tableau, "Il y avait, dans le temps." Une rivale maintenant de Rex, cette société ajoute un rayon éclatant aux gais du jour. Le soir grand bal masqué au club dans la rue St. Charles.

Il ne faut pas oublier les "Jefferson City Buzzards," le "Garden Carnival Club," le "Fourth District Club," le "Corner Club," le "Saakee-peace Club," les "Bourbon Street Rounders," avec musique en tête, qui ont parcouru les rues principales.

LUDENDORFF EN AUTRICHE

Vienne.—On dit que le général Ludendorff a presque été lynché quand les socialistes ont attaqué son train à Bruck, Kapfenberg et Wienerneustadt, tandis qu'il se rendait à Vienne de Klagenfurt, Carinthie, où son arrivée a occasionné de sérieuses batailles entre les ouvriers socialistes et les irréguliers pangermanistes.

La police a fait sortir Ludendorff du train à Hetzendorf, en dehors de Vienne, et a demandé qu'il retournerait immédiatement en Allemagne. Le général allemand a passé la nuit à Hetzendorf, et a l'intention de retourner à Munich sans passer par Vienne.

Il était venu en Autriche pour prononcer un discours devant le congrès national des paysans à Klagenfurt.

Les Hommes de Couleur

Ce qu'ils ont réalisé en un demi-siècle.—La France antilléenne

Voici ce qu'en un demi-siècle de liberté les 12 millions de "colored men" ont réalisé: Une fortune totale de 600 millions de dollars, 35,000 églises, 38 universités, 200 collèges ou écoles qu'ils dirigent seuls, 60 orphelins et maisons de retraite, 30 hôpitaux, 500 cimetières. Quelques détails supplémentaires: A la "Howard University" en quarante ans, ont pris leurs grades plus de 2,000 étudiants noirs, dont 200 pasteurs, 200 médecins, 200 avocats, etc. A la "Fisk University," une seule année a vu délivrer 40 diplômes à des médecins, des instituteurs, des pasteurs, des ingénieurs, etc.

Des anciens "real estate" biens immeubles, et "chattel personal" biens personnels, de 1860, 9,000 se sont mérités des emplois dans les services exécutifs de la patrie américaine, 10,000 dans les services des Etats et des municipalités. A Château-Thierry et au Bois de Belleau, les noirs étaient "un peu là."

"A côté de leurs progrès matériels, disant dernièrement le "Correspondant," il convient d'enregistrer également le développement de la vie intellectuelle. Alors que, en 1859, les neuf dixièmes des noirs ne savaient ni lire ni écrire, aujourd'hui près des deux tiers le savent. Ils ont 200 journaux et publications périodiques, revues et magazines et les poèmes de Dunbar et de Braithwaite, les essais de Miller et de Grimké, la musique de Rosamond Johnson, les tableaux de Tanager attestent leur sentiment de l'art."

Quant à la petite "France antilléenne" d'Haïti, indépendante le 1^{er} janvier 1804, à la pointe de l'Épée, voici les résultats de son effort:

Une population de 2,500,000 âmes, plus que doublée en un siècle, et ne vivant que sur 28,250 kilomètres de territoire, une importation se chiffrait en 1919 à 20 millions de dollars, une exportation comportant 90 millions de livres de café, 70 de canne à sucre, 8 de coton, 9 de sucre, 6 de cacao, 4 de ricin, 6 de ginseng, 2 de miel, etc.

Aux deux ou trois écoles primaires de 1804 ont succédé près de 1,000 écoles supérieures, secondaires, professionnelles et primaires où l'enseignement se donne en français, langue officielle et littéraire, à près de 100,000 étudiants et écoliers, les professeurs étant haïtiens et français. A bon droit enfin elle peut s'enorgueillir d'une pléiade de poètes et de prosateurs remarquables, d'avocats et de médecins compétents, d'ingénieurs et d'architectes habiles, de musiciens et de sculpteurs de talent.

Et après un entendra soutenir que sur toute la surface du globe, les noirs ne s'entendent à rien, ne travaillent pas et ne sont dignes d'aucune considération.—Louis Morneau.

SA PLAINTÉ

La père.—Ecoute, ma fille, je ne m'objecte pas à ce que ton cavalier parte très tard dans la soirée, mais ce que je ne veux pas, c'est qu'en partant il emporte avec lui mon journal du matin qu'il trouve dans la porte.

LA TERRE QUI VIT

LES MICROBES UTILES AU SOL

C'est Berthelot qui l'a dit. La terre est quelque chose de vivant. Elle est formée de certaines matières inertes qui sont en quelque sorte sa charpente et qui lui donnent sa forme. Mais, en dehors de ce squelette, une foule d'éléments invisibles déterminent sa fonction.

Ce sont d'abord des produits en transformation continue, tels que l'azote, l'acide phosphorique, la potasse, l'eau, des sels divers, ainsi que dans la nature animale aussi, de nombreuses colonies microbiennes qui se reproduisent à l'infini, effectuant chacune leur travail microscopique et encore mystérieux.

Les uns sont utiles, d'autres sont nuisibles; parfois, elles se combattent, parfois elles vivent en bonne intelligence ou se complètent. On conçoit, dès lors, que, comme un plante, comme un animal, comme l'homme lui-même, la terre ait ses ardeurs, ses fatigues, ses maladies, son épuisement qui se traduit à nos yeux par des récoltes plus ou moins abondantes ou par la stérilité.

Depuis Pasteur et ses élèves on sait que ce sont les microbes qui font lever le pain, aident à la fabrication de la bière, président à la confection des fromages, transforment le sucre en alcool et rendent assimilable aux plantes l'azote contenu dans la terre et dans l'air.

Les bactéries fixatrices de l'azote atmosphérique vivent dans la terre et sur les racines de certaines plantes où ils forment de petites poches dans lesquelles ils se reproduisent à l'abri de leurs ennemis. Ces infiniment petits ont pour fonction naturelle de fixer dans leurs tissus microscopiques l'azote de l'air et de le restituer sous forme organique, par leur décomposition, dans les milieux où ils se trouvent. C'est le phénomène de la fixation de l'azote.

D'autres bactéries ont un rôle aussi bienfaisant: ils mobilisent l'azote organique inerte que toutes les terres de grande culture contiennent à l'état naturel et le rendent rapidement utilisable par les végétaux: c'est le phénomène de l'humification.

De là on déduit facilement qu'il développe cette flore microbienne innombrable et utile, on obtiendra pour les plantes une nourriture abondante en azote, base de la richesse des cultures. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la nitrification du sol.

Mais les bactéries utiles, dont il faut précieusement conserver la vie, ont des ennemis mortels. D'abord certains sels minéraux et certains corps naturels, ainsi l'acidité du sol est souvent meurtrière. On peut d'ailleurs y remédier en chaulant les terres qui manquent de calcaire.

Puis, comme la vie est un combat continu, d'autres êtres, les protozoaires microscopiques eux aussi, mais sensiblement plus gros que les bactéries, leur font une chasse acharnée: ils les absorbent comme un oiseau gobé une mouche, et cela continuellement, si bien qu'on est obligé de défendre les "microbes utiles" si l'on ne veut pas voir disparaître leurs espèces indispensables. Mais par une loi d'équilibre—ou peut-être de jus-

Au Madagascar

La "grande Ile" dont la superficie égale à peu près celle de la France et qui compte environ 3,400,000 habitants, a déjà fait, soit par emprunt, soit grâce à ses propres ressources, de grands efforts pour se doter d'un outillage économique qui est encore loin de correspondre à ses besoins. Elle n'a que 500 kilomètres de chemin de fer et 2,400 kilomètres de routes; et des moyens de transports plus développés permettraient de donner un essor considérable à son élevage (à déjà plus de 7 millions de bœufs, 300,000 moutons, 200,000 porcs, etc.) et à l'exploitation de son sous-sol extraordinairement riche et de ses forêts.

On doit d'abord achever la ligne Tananarive-Antsirabe et la prolonger jusqu'à Fianarantsoa, centre du district très peuplé du Betsileo, puis relier celui-ci à la côte Est; ensuite, pourvoir de lignes à voie étroite l'arrière-pays des petits ports (Antsahampana, Marovivany, Morondana Tuléar) dont l'importance est déjà caractérisée et l'avenir certain, tant par leur situation propre que par la fertilité des régions auxquelles ils donnent accès et dont ils sont appelés à concentrer les produits.

Huit cents kilomètres de routes doivent compléter ce réseau pour assurer les communications les plus nécessaires.

Il y a intérêt aussi à achever le canal des Fingalanes, qui longe la côte Est.

Il a été commencé il y a vingt ans pour mettre en valeur des terrains extrêmement fertiles sur une longueur de six cents kilomètres, de Farafangana à Tamatave; et son exploitation est le corollaire obligé de la création des chemins de fer.

Le port de Tamatave est projeté depuis 15 ans, ceux de Majunga et de Diego-Suarez ont besoin d'être perfectionnés pour répondre aux nécessités d'un trafic déjà important et qui doit s'accroître rapidement.

Le procédé d'irrigation, facilité par l'existence d'innombrables cours d'eau, est celui qui doit permettre le mieux de mettre en valeur les terres de la colonie et en particulier d'y cultiver le coton dans d'excellentes conditions. Tout un programme a été préparé dans ce sens, et c'est celui dont les colons attendent le plus impatientement l'exécution.

LE DR COUE EN AMERIQUE

New-York.—On annonce la visite prochaine d'Emile Coue, de Nancy, France, qui a introduit l'auto-suggestion dans la pratique de la médecine et auquel on attribue de nombreuses guérisons. Le professeur donnera des conférences à New-York, Washington et Cleveland et il expliquera sa méthode à quelques sommités de la science médicale.

Les protozoaires voraces et puissants résistent beaucoup moins que les bactéries aux agents chimiques de destruction. On est arrivé à détruire les mangeurs néfastes sans attaquer la proie utile.

D'autre part, les bons microbes n'existent pas dans tous les sols et il faut inoculer certaines terres pour leur donner la souche bactérienne nécessaire à leur production.—J. de la Hensende.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES DANS LES PAROISSES

UNE MISSION A LA CATHÉDRALE

Le Rev. Père V. Lelièvre, de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée, est arrivé pour faire des conférences à la Cathédrale St. Louis pendant le carême. La mission a commencée hier au soir sous la présidence de Mgr. Shaw. Après avoir prêché des missions en France, les supérieurs du Père Lelièvre l'ont envoyé au Canada.

Grâce à sa prédication évangélique, plus de 2000 hommes et jeunes gens se grouperont à l'église Saint Sauveur à Québec à l'occasion de la fête du Sacré Cœur. Pendant quinze jours le Père Lelièvre prêchera tous les soirs à 7 heures et demie et le matin à six heures trois quarts. Le programme de cette prédication sera le suivant: "Au Sacré Cœur, par l'Évangile."

CINQUANTE ANS DE MARIAGE

M. et Mme Alonzo Landry, 1018 rue First, ont célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage la semaine dernière à leur domicile. Leur mariage a été célébré le 11 février 1873, à Bayou Goula, paroisse d'Iberville. Des quinze enfants de leur mariage sept sont en vie. M. Landry fut assesseur de la paroisse d'Iberville pendant les administrations des Gouverneurs Foster et Heard.

LA PREFECTURE DE POLICE

Peut-être ne sait-on pas que Napoléon, auquel on doit, déjà, tant de réformes, dans l'ordre judiciaire et dans l'ordre administratif, est le fondateur d'une institution qui, pour être moins fameuse que le Code, a passé, comme lui, à la postérité: le 17 février 1800, le premier Consul a doté Paris de la préfecture de police. Il y aura dans six semaines cent vingt-trois ans que cet organisme existe et les critiques qui, au cours d'une carrière, longue et souvent mouvementée, lui ont été adressées, ont visé bien plus son fonctionnement que son utilité, toujours incontestée.

La police possédait évidemment, au début du dix-neuvième siècle, les parchemins authentiques de ses très anciens droits de cité. Louis IX en avait édicté les règlements initiaux, empruntant leurs principes à certaines dispositions contenues dans la loi salique. Longtemps, la mission de la police s'était confondue avec les pouvoirs de la justice. Le prévôt de Paris, siégeant au Châtelet, était un personnage imposant, habile de brocard et d'hermine; il se promenait majestueusement en tête de ses hommes d'armes, monte sur un cheval caparçonné, entouré de pages. Le prestige de l'emploi était surmonté de décoratifs. Appartenance le lieutenant de police dont Louis IX déterminait la charge; il était astreint à faire la chasse aux tritons, "auteurs de désordre, assassins et voleries," reléguant les uns, expédiant les autres aux galères, livrant au fouet les autres que les corrections corporelles semblaient devoir amender. Le quinzième en date des lieutenants de police, Thiroux de Crosne, occupait son poste en 1789, lors de la prise de la Bastille; il remit sa démission au maire de Paris, Bailly, qui le complimenta de s'être convenablement acquitté de sa tâche; ces félicitations n'empêchèrent point le fonctionnaire, cinq ans ensuite, d'être condamné à mort et exécuté. Le poste, à ce moment, était virtuellement aboli. Les têtes, quand elles ne tombaient pas sous le couperet du bourreau, allaient à s'agiter sous le même bonnet. Aussi créa-t-on un comité permanent, présidé par le prévôt des marchands et composé des membres du bureau de Ville. A ce système fut bientôt substitué un Conseil de Ville, qui cumula les offices en adjoignant les subsistances, les établissements publics, le domaine et la Garde nationale aux services de la police, proprement dite.

Il y a intérêt aussi à achever le canal des Fingalanes, qui longe la côte Est.

Il a été commencé il y a vingt ans pour mettre en valeur des terrains extrêmement fertiles sur une longueur de six cents kilomètres, de Farafangana à Tamatave; et son exploitation est le corollaire obligé de la création des chemins de fer.

Le port de Tamatave est projeté depuis 15 ans, ceux de Majunga et de Diego-Suarez ont besoin d'être perfectionnés pour répondre aux nécessités d'un trafic déjà important et qui doit s'accroître rapidement.

Le procédé d'irrigation, facilité par l'existence d'innombrables cours d'eau, est celui qui doit permettre le mieux de mettre en valeur les terres de la colonie et en particulier d'y cultiver le coton dans d'excellentes conditions. Tout un programme a été préparé dans ce sens, et c'est celui dont les colons attendent le plus impatientement l'exécution.

LE DR COUE EN AMERIQUE

New-York.—On annonce la visite prochaine d'Emile Coue, de Nancy, France, qui a introduit l'auto-suggestion dans la pratique de la médecine et auquel on attribue de nombreuses guérisons. Le professeur donnera des conférences à New-York, Washington et Cleveland et il expliquera sa méthode à quelques sommités de la science médicale.

Les protozoaires voraces et puissants résistent beaucoup moins que les bactéries aux agents chimiques de destruction. On est arrivé à détruire les mangeurs néfastes sans attaquer la proie utile.

D'autre part, les bons microbes n'existent pas dans tous les sols et il faut inoculer certaines terres pour leur donner la souche bactérienne nécessaire à leur production.—J. de la Hensende.

LE FLEUVE A ALEXANDRIE

On mande d'Alexandrie que le danger signalé ces jours derniers par les Anglais au sujet des eaux du fleuve Rouge est maintenant passé. La rapidité avec laquelle le fleuve avait commencé sa crue portait un élément d'inquiétude la semaine dernière, et les dépêches signalaient une hauteur dépassant vingt-neuf pieds à cette ville.

LA LOUISIANE ET LE CINEMA

D. W. Griffith, le fameux directeur de cinéma, s'est rendu avant hier à Franklin avec quelques artistes de sa compagnie pour faire des vues sur la Tèche, bayou célèbre par raison de la célèbre histoire d'Évangéline, par Longfellow. M. Griffith se dit enchanté des possibilités de mise en scène dans ces parages.

En vérité, nous avons ici en Louisiane des richesses pour le cinéma qui n'ont jamais été exploitées par les grands producteurs. Les bayous, les habitations, les vieilles maisons coloniales, les prairies et les forêts, tout ceci, pourrait fournir des superbes "emplacements" pour des pièces cinématographiques.

POUR UNE FOIRE EN AOUT

La South Louisiana Fair Association, à Donaldsonville, vient de choisir ses directeurs. Ceux-ci sont: R. L. Baker, président; C. T. Wortham, vice-président; R. S. Vickers, secrétaire, et E. C. Hanson, assistant.

Un programme pour la foire qui doit avoir lieu en août sera arrêté sous peu. Ces messieurs ont l'intention de faire leur possible cette année pour que cette foire soit la plus magnifique qui n'a jamais été donnée en Louisiane.

LES LYS DANS LES BAYOUS

On mande de plusieurs endroits que les lys dans les bayous qui combattent la navigation sont en train d'être dispersés par le fort courant qui a suivi les pluies de la semaine dernière. Le Bayou Lafourche, qui est presque un fleuve, et quelque peu élargi, empêche de naviguer que la navigation par endroits devient impossible. Le Bayou Tèche également. Espérons que cette végétation sera complètement détruite sous peu.

LA MORT PLUTOT QUE LE DESHONNEUR

Les journaux italiens racontent une histoire bien triste. Dans un hôtel modeste, à Florence, on a trouvé le corps d'une chanteuse de café-concert qui s'y était suicidée.

A la scène, la malheureuse s'appelait Lina Murari; en fait, c'était la comtesse di Sanfiore, de Padoue, vivant séparée de son mari, et qui devait subvenir à l'entretien de ses trois enfants au collège. Elle avait, dans ce but, résolu de gagner sa vie comme artiste.

La cause de sa mort apparaît banale; en réalité, elle est odieuse. Un groupe de viveurs de l'endroit l'avait mise dans cette alternative; ou bien de se déshonorer en leur compagnie, ou bien d'être sifflée à chaque représentation. Elle se revolta contre la proposition qui lui était faite et le soir même un charivari éclata dans la salle de café-concert; le signal était parti d'une loge d'avant-scène occupée par le groupe des viveurs. De désespoir, Lina Murari, rentrée à son hôtel, absorba une forte dose de veronal.

UN CANON MONSTRE

On vient de terminer, à la fonderie maritime de Ruelle, le plus gros canon qui ait été fabriqué jusqu'à ce jour dans les arsenaux de France. Le tube, d'une longueur de 21 mètres, pèse à lui seul 90,000 kilos. Avec son bécane et son wagon-truc spécial, il atteint le poids énorme de 230 tonnes. Les projectiles pèseront 420 kilos et la portée de son tir dépassera 90 kilomètres.

Depuis longtemps déjà, un ancien directeur de la fonderie de Ruelle avait soumis au ministère compétent un plan de ce canon, mais le projet sommeillait dans les cartons. Ce n'est que lorsque la grosse Bertha fut mise en œuvre contre les Parisiens qu'on décida de se livrer à une étude. Ce canon sortira sous peu des usines de Ruelle et sera dirigé sur l'un de nos ports de guerre, où il sera affecté à la défense de nos côtes.

LES CADEAUX

—Voilà, tu connais toutes les paroles d'autos. Décide-toi, laquelle préfères-tu?
—J'aurais... j'aurais... cette auto-suggestion dont on parle tant.

—Mais un autre dollar ferait aussi bien mon affaire.
—Oui, mais pas la mienne, je suis un homme de parole. Tu m'as prêté le billet Y 724069, tu aurais le billet Y 724069 ou tu n'en aurais pas d'autre. Quand je promets, moi, je tiens.

—Mais un autre dollar ferait aussi bien mon affaire.
—Oui, mais pas la mienne, je suis un homme de parole. Tu m'as prêté le billet Y 724069, tu aurais le billet Y 724069 ou tu n'en aurais pas d'autre. Quand je promets, moi, je tiens.